

Rapport de synthèse – 03/05/2018

1. Activités réalisées

Les travaux relatifs à l'étude d'opportunité de la mise en place d'un Centre de la culture scientifique en Région de Bruxelles-Capitale ont avancé conformément au planning des tâches proposé par le cahier des charges. Dans le timing très contraint, notamment par les vacances de Pâques, les tâches suivantes ont été accomplies ou menées à bien :

- convocation et animation de deux focus-groups (13 et 16 avril 2018) – cf. comptes-rendus ;
- préparation d'un questionnaire et participation au Festival *I Love Science* (27-29 avril 2018) ;
- *scenario building workshop* le 23 avril 2018 ;
- workshop d'experts internationaux le 25 avril 2018 ;
- entretiens avec quelques acteurs-clés : Christophe Happe, Nathalie Cimino et Arnaud De Coster (PASS), Stephane Berghmans (Technopolis), Martin Casier (Bears - ULB), Olivier De Schutter (Global Shapers – musée du Futur).

Nous joignons à ce rapport les comptes rendus des travaux.

2. Participation

La participation aux activités de réflexion collective a été contrastée. La réunion du 13 avril, organisée pendant les vacances de Pâques, a mobilisé 5 acteurs. Celle du 16 avril a accueilli 25 acteurs. Un certain nombre de ces acteurs (16) se sont remobilisés le lundi suivant. Les acteurs déjà mobilisés par Innoviris dans le cadre de cette démarche, se sont fortement remobilisés. La réflexion a permis d'associer quelques représentants du monde de l'enseignement et des « jeunes des quartiers », ce qui a constitué un plus dans la démarche. La participation a été active et la dynamique globalement positive. Les acteurs sont demandeurs de recevoir les résultats et sont prêts à donner leur avis - si nécessaire - dans la prochaine phase.

3. Workshop d'experts internationaux

Le 25 avril, un atelier a été organisé avec huit des experts internationaux. Entre autres, ont été abordés les thèmes suivants :

3.1. *Le lien avec la communauté*

- le centre ne peut pas être isolé mais doit être intégré dans la communauté
- les visiteurs doivent se sentir bien aussi bien les visiteurs favorisés que les visiteurs moins privilégiés
- le centre doit être quelque chose de très agréable, quelque chose auquel on ne s'attendrait pas et où les gens disent « WAW » quand ils entrent
- les visiteurs doivent Premiers se reconnaître dans les employés du centre
- les activités ne peuvent pas être limitées au Centre lui-même mais doivent également se dérouler dans d'autres endroits de la région (modèle hub-satellite)

3.2. L'offre

- le centre doit offrir des expériences qui ne peuvent être vécues ou acquises nulle part ailleurs
- il faut des expériences en groupe et pas seulement des expériences individuelles
- la durabilité est un élément clé
- il faut assurer un lien avec la nature
- il faut stimuler la créativité et faire le lien avec la pensée créative et la pensée critique
- il faut assurer le lien entre science - art
- il faut montrer comment la science fera avancer la communauté, la société au cours de la prochaine décennie, à travers des expériences emblématiques
- il faut que l'offre montre le lien pratique avec les choses réelles et la vie quotidienne à travers expériences authentiques
- non seulement la science en soi mais le processus de la science
- Ajuster et renouveler l'offre constamment
- Commencer avec une offre au début et en phases

3.3. Les interactions avec le public

- l'interaction entre les visiteurs et les employés du centre est très primordiale
- il faut envisager des ateliers participatifs
- l'interaction doit à la fois être rationnelle mais aussi « émotionnelle »
- il faut offrir la possibilité de partager les expériences (si on peut pas mettre l'expérience sur Instagram, l'expérience n'existe pas)
- l'idéal serait d'avoir un bâtiment flexible/modulable qui permet des changements dans le futur

3.4. Les opportunités offertes par la présence des institutions européennes

- La présence des institutions européennes est une très grande opportunité. Il offre la possibilité de faire un lien avec la politique. Le centre peut être une interface entre les décideurs et la science et offrir une vitrine pour les projets scientifiques européens.

4. Premiers constats et besoins identifiés

Le questionnement adressé aux participants visait à approcher deux dimensions : les besoins des Bruxellois en matière de diffusion de la science et des technologies (STEM) d'un part et les attentes des publics concernés, les ressources mobilisables d'autre part.

Il en ressort notamment les éléments suivants :

- Il existe une réelle demande pour une offre de type STEM en RBC : les initiatives qui se mettent en place sont rapidement saturées et rencontrent un réel succès. Les acteurs qui les portent sont en demande d'infrastructures et de support scientifique ;
- les enseignants d'une part, les élèves d'autre part ont été massivement identifiés comme des publics prioritaires dans le contexte bruxellois, singulièrement parce que l'essentiel des élèves qui sont dans le technique et les professionnels estiment être dans des filières de relégation et que ces filières concentrent une large part des jeunes de Bruxelles habitant en première couronne ;
- ceci, alors que le lien entre les sciences et l'emploi a été souvent évoqué comme nécessaire ;
- les parents et les adultes sont un public important en termes de conviction des jeunes vers les études. Les études montrent que les parents sont encore un élément clef dans le choix des études de leurs enfants ;
- Bruxelles dispose d'un certain nombre d'acteurs et de ressources déjà riche, l'outil envisagé devant être à la fois complémentaire et jouer un rôle fédérateur et de communication dans ce tissu ;
- la région manque d'un produit d'appel convainquant en termes de STEM qui doit constituer une force de conviction et d'attractivité pour un grand nombre d'utilisateurs, dont les communautés (fierté, appropriation) ;
- dans le contexte multiculturel de Bruxelles, le vecteur des sciences comme langage universel est considéré comme une opportunité structurante ;
- l'importance de l'intégration de l'art et de la pensée créative dans le STEM - résultant en STEAM ;
- il existe plusieurs visions en termes de localisation et d'envergure pour le futur Centre : pour certains acteurs, un centre très visible orienté vers le grand public et des thématiques phares (par ex. Démontez les *Fake News*) ; pour d'autres, un réseau de 19 centres ; pour d'autres encore, un bi pôle pourrait voir le jour....

Certains de ces éléments sont contradictoires, ce qui ne constitue pas un problème dans la mesure où l'objectif recherché à travers les réunions était une expression libre et créative, donc pas spécialement convergente à ce stade.

5. Postes exploratoires et enjeux

C'est précisément autour de deux axes en tension que nous avons stimulé la construction des situations ci-dessous, un axe mettait en tension une hypothèse d'évolution quant à une organisation centralisée / décentralisée de l'offre à proposer ; l'autre mettait en contraste une approche davantage centrée sur l'apprentissage et l'éducation par rapport à une vision plus largement consacrée à la sensibilisation. Cette mise en tension visait surtout à proposer des alternatives dans la réflexion exploratoire et à produire des questions différentes que nous identifions ici comme des enjeux.

Le premier piste (A) renvoie essentiellement à des enjeux de connexions avec la communauté éducative (mieux appréhendé par l'expression néerlandaise « leerkrachten »). il envisage un

Centre qui rayonne vers l'ensemble des bruxellois à partir d'une offre réellement complémentaire et à valeur ajoutée démontrée pour les enseignants et les élèves.

On en retiendra que le futur centre doit apporter une réponse aux enjeux suivants :

Au niveau de premier quadrant (A.)

A.1. Comment augmenter l'accès aux savoirs et aux technologies pour les élèves et les professeurs dans un contexte de croissance démographie et de manque de moyens (ou parfois de volonté) au sein des écoles ?

A.2. Comment donner l'envie aux instituteurs et professeurs motivés par l'innovation et la diffusion scientifique et technologique d'internaliser dans l'école des expériences vécues au sein du Centre ?

A.3. Comment proposer une offre, si nécessaire ; à différents types de publics scolaires (âges, origines, orientations ?) avec des moyens mesurés ?

A.4. Comment, par le centre, consolider une communauté d'enseignants motivés fonctionnant de manière décloisonnée entre eux mais aussi en étroite coordination avec le secteur associatif ?

A.5. Quel « rôle model » (figure emblématique) mobiliser pour susciter l'adhésion et l'enthousiasme de l'apprentissage dès STEM auprès des élèves ?

Le second quadrant (B.) a appuyé sur le bouton de la décentralisation dans sa plus large expression, envisageant une offre de proximité directement articulée à la communauté scolaire. Il mobilise le potentiel d'éducation permanente des STEM dans une logique de complémentarité et fait émerger les enjeux suivants auxquels notre étude devra répondre :

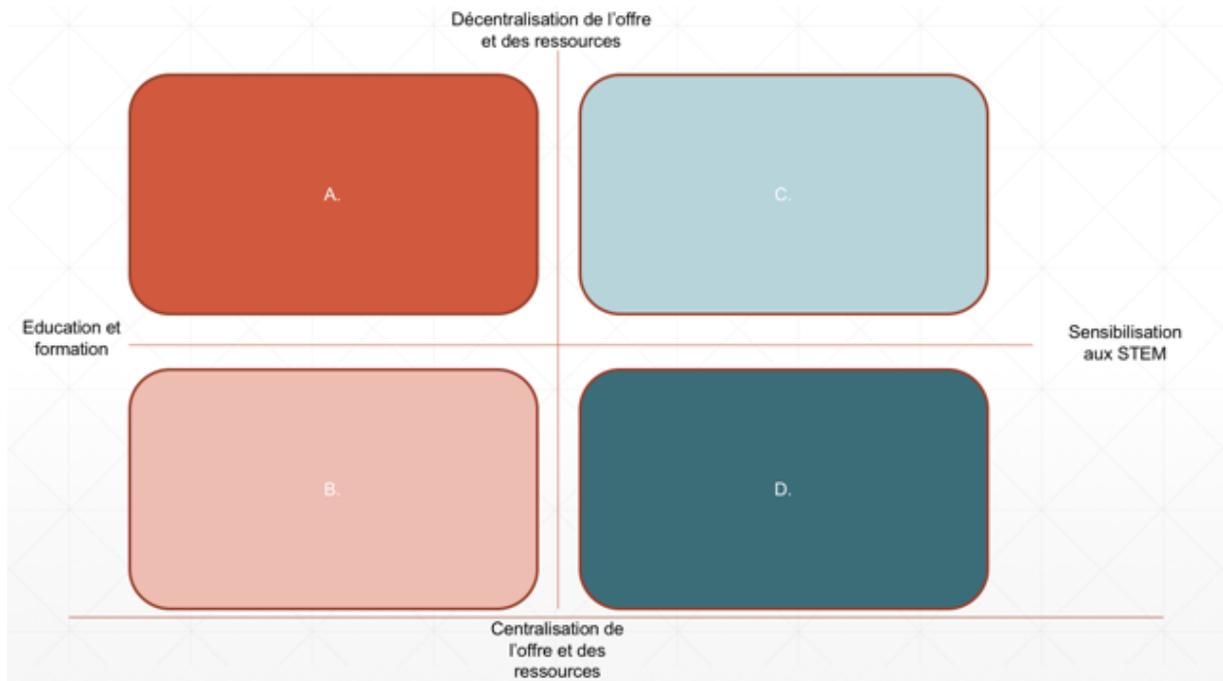
B.1. Comment organiser, dans le contexte d'une offre élargie, la mobilité du public scolaire et quel public scolaire ?

B.2. Comment articuler la mise en place d'un tel centre avec le soutien scientifique à apporter à la communauté enseignante ?

B.3. Comment permettre aux ressources et acteurs locaux de s'investir dans le projet du Centre ?

B.4. Comment, dans une telle hypothèse de décentralisation, offrir une offre différente et complémentaire à l'existant sans concurrence et en permettant une fertilisation croisée ?

B.5. Comment attirer le public scolaire tout en mobilisant les acteurs décisionnels que sont les adultes ?



Le troisième quadrant (C) envisage l'hypothèse d'un lieu ambitieux, fédérateur, emblématique dont le fil conducteur serait la sensibilisation. C'est une piste intéressante par certains enjeux de visibilité et de marketing qu'elle pose, de même que ceux d'une offre « grand public ». Retenons par exemple :

C.1. Quels vecteurs attractifs et originaux proposer pour toucher le grand public dans le domaine des STEM en tenant compte du positionnement de capitale nationale et européenne ?

C.2. Comment articuler une offre permanente et une offre dynamique qui invite les usagers à revenir dans le Centre ?

C.3. Comment articuler une offre immersive et pédagogique avec une approche « grand public » contribuant au positionnement international de Bruxelles ?

C.4. Comment faire de ce Centre un lieu ouvert où l'on a aussi l'envie de flâner, de se laisser surprendre, de « traîner » intelligemment ?

C.5. Quelle politique tarifaire mettre en place pour ne pas décourager les plus défavorisés sans remettre en cause le modèle financier ?

De manière intéressante, **le dernier quadrant (D)**, moins « créatif », est considéré comme une forme de tendancier à Bruxelles. Il pose donc la question de l'optimisation et de l'amplification de l'existant. Dans ce contexte, les enjeux sont les suivants :

D.1. Comment fédérer et faire converger le potentiel existant à Bruxelles en matière de STEM tout en démultipliant son potentiel d'innovation et d'action et en améliorant sa lisibilité ?

D.2. Comment susciter les coopérations sans exacerber les concurrences et dépasser les enjeux de réseau(x) et de financement ?

D.3. Quels nouveaux moyens et modes de mobilisations déployer pour appuyer un tel scénario de mutualisation et de synergies ?

D.4. Comment favoriser l'émergence et l'apport des projets citoyens et bottom-up en matière de STEM ?

D.5. Quel(s) nouveau(x) lieu(x) et avec quelle granularité peuvent-ils compléter l'offre existante ? Quels sont les lieux ou les concepts à dynamiser ?

D.6. Comment articuler à la diffusion des STEM l'offre existante en matière d'arts et d'offre culturelle présents à Bruxelles ?

On le voit, ces enjeux sont complémentaires et s'additionnent plutôt qu'ils ne s'opposent. Il ne s'agit pas de rejeter ou de retenir les pistes, mais bien de les questionner sur les enjeux qu'ils mettent en évidence pour les futurs usagers.

6. Proposition d'approfondissement

A partir de ces pistes, nous avons développé une réflexion qui permet de proposer une liste courte de quatre hypothèses de travail à approfondir en termes de modèle de centre de diffusion. Ils sous-entendent une ou plusieurs orientations particulières à donner en termes de réponses aux enjeux.

7. Étapes suivantes

D'autres entretiens d'approfondissement sont prévus par la suite avec Sophie Foets (TAdA), Jean-Marcel Thomas (Eurospace Center) et Catherine Franche, Directrice générale de Ecsite. Entretiens bilatéraux avec 3 autres experts internationaux.

Afin de pouvoir tester la sensibilité de la communauté créative, nous devrions également pouvoir nous connecter avec le réseau des espaces de Coworking et / ou des FabLabs bruxellois.

L'essentiel du travail portera sur l'approfondissement des scénarios après leur validation, dans les différentes dimensions du fonctionnement du Centre : les contenus, la gouvernance, le business modèle, la localisation.

13 avril 2018 – Focus-groupe N°1 : Projet Explore
(Acteurs travaillant avec les jeunes)

1. Equipe :

- Jacquemyn Erik, (Jacquemyn Management)
- Verheyden Patricia, (Patricia Verheyden Consulting)
- Van Cutsem Michaël. (BDO/Pro-Te-In/Animateur)

2. Participants :

- Claudel Philippe, (Association des jeunes marocains)
- Makarona Christina, (enseignant - Ecole Européenne/ Global Shaper)
- Henry de Generet Nicolas, (enseignant- Bruxelles)
- Seghers Bert, (KVAB)

3. Compte-rendu :

3.1. *Préalable*

La séance commence par un tour de table.

En début de séance, l'animateur explique les rôles et présente l'ordre du jour. L'équipe en charge de l'étude d'opportunité est composée d'Erik Jacquemyn et Patricia Verheyden pour les aspects de contenu, d'offre et organisationnels, BDO pour les aspects stratégiques et Aries pour les aspects urbanistiques. Il y a aussi deux sous-traitants qui sont Stratec et Hans Gubbels.

L'idée est de remobiliser une série d'acteurs autour de l'idée de diffusion des sciences et la communauté scientifique.

Les participants posent la question du genre dans le cadre de l'étude car il y a une prédominance masculine forte. Il est précisé que cet aspect sera évidemment pris en compte.

La séance va se structurer autour de 3 éléments : formulation collective des besoins, l'analyse critique des ressources disponibles en Région de Bruxelles-Capitale et au contenu du Centre lui-même.

A. Questions 1 : les besoins

- Quels sont les besoins des Bruxellois en matière de diffusion des sciences et technologies de manière générale ?
- Quelles sont les attentes les plus fréquemment exprimées et par qui ?

Sur l'accès aux sciences en général, il y a d'abord une fracture générationnelle qui crée une rupture entre notamment parents et enfants qui ne se représentent pas la science et la technologie de la même façon. Ce phénomène est d'autant plus fort dans les quartiers défavorisés où les parents sont peu voire pas du tout en contact avec les STEM.

Le problème vient aussi du fait que l'enseignement technique et professionnel est assez délaissé avec soit du matériel mal-utilisé ou obsolète. Il y a donc une dévalorisation de ce type d'enseignement qui est en décalage avec les besoins du marché. Le choix devient donc un choix par défaut. Il y a en plus une stigmatisation pour les élèves qui se dirigent vers ce genre de filière.

Il y a des efforts pédagogiques à faire aussi à tous les niveaux de l'enseignement (technique, professionnel, mais aussi général). Les élèves ne sont plus les mêmes qu'il y a 30 ans. Si on regarde, ce qui se fait ailleurs, on peut observer qu'une école/pédagogie plus libre et plus ouverte rend les élèves plus heureux et donc plus disponible (intellectuellement) pour apprendre. Il est important de rendre les élèves responsables, de créer une communauté entre les élèves mais aussi avec les professeurs. On peut imaginer des cours à pédagogie inversée, dynamique où chacun est responsable de son apprentissage.

Néanmoins ce genre d'action est parfois potentiellement plus facile à mettre en place dans des milieux socio-économiques plus privilégiés. Il faut tout de même essayer.

Si on regarde les pays qui déposent le plus de brevets au monde, le savoir se transmet directement au sein de la famille. Le rôle du modèle familial est un élément important.

Au niveau de l'enseignement, il faut aussi sensibiliser les professeurs eux-mêmes qui sont parfois délaissés. Une idée comme les ScienceInfuse est déjà un bon pas. Il faut susciter un intérêt chez eux pour assurer une productivité optimale.

Les STEM devraient être enseignés dès le plus jeunes âges via la robotique, la technologie, la programmation via des modules abordables. Pour cela, il faut des professeurs convaincus et formés car l'éducation se fera toujours dans les écoles. Néanmoins, ça demande un changement de culture difficile car il y a partout dans le monde un conservatisme et des peurs de l'enseignement. Cela change peut-être plus vite dans les pays scandinaves. Le modèle asiatique est assez impressionnant mais beaucoup plus difficile à répliquer dans nos pays à cause de l'histoire et de certaines

valeurs culturelles ou anthropologiques. Paradoxalement pourtant, les sciences ont un aspect universel.

Quoi qu'il en soit, il ne faut vraiment pas oublier les professeurs eux-mêmes dans le public-cible car ils sont les acteurs les plus importants. Le métier de professeur doit aussi être revalorisé sinon on n'y arrivera pas.

Il faut aussi ne pas tomber dans l'effet vitrine « bling-bling » car il faut un lien avec le terrain. Certaines choses sont très brillantes et très marketing mais qui ne changent rien sur le terrain. Il faut faire attention à tout miser sur ces projets très ou trop médiatiques. Il en va de même pour un Centre de diffusion scientifique et technologique. Il faut faire attention, à ce piège.

L'animateur demande d'essayer d'être plus concret et ne pas rester sur des aspects trop généraux si possible même si cela n'est pas facile.

Certains participants soulignent que les gens veulent des choses simples c'est-à-dire de l'emploi et une éducation adéquate. La politique scientifique et technologique doit donc être lié à ces aspects.

D'autres précisent qu'il faut surtout se focaliser sur les jeunes bruxellois et leurs enseignants. Il faut plusieurs pôles dans ce Centre. Une partie où on peut créer, apprendre, voir aussi bien pour les jeunes que les professeurs. Il faut aussi favoriser le travail en équipe à travers des projets concrets, concours etc. avec des moyens financiers.

On pourrait même imaginer un réseau favorisant ce genre d'approches pour favoriser un réseau d'écoles, d'élèves et d'experts, chercheurs, etc. de Belgique mais aussi d'ailleurs.

Le Centre doit aussi être en capacité de suivre l'évolution rapide des STEM pour assurer un alignement avec les apprentissages clefs de demain. On pourrait même imaginer que le Centre donne des avis sur les programmes pédagogiques vite dépassés par la recherche ou l'industrie.

B. Questions 2 : l'existant et les ressources

- Quelles sont les ressources disponibles pour contribuer à une bonne diffusion ?
- Quel est votre regard critique sur les ressources existantes ?
- Quels sont les outils manquants ou ressources manquantes à Bruxelles ?

Il y a un tas de musées qui sont intéressants mais ils sont peu mis en valeur. Ce Centre pourrait peut-être cartographier ces ressources et les rendre plus visibles.

Il y a évidemment l'ensemble des écoles. Néanmoins, ces établissements dépendent de pouvoirs différents qui n'enseignent pas forcément la même chose ou de la même manière. Ce Centre devrait donc peut-être être un lieu de consensus ou transversale peu importe le type de réseau d'enseignement.

Il ne faut pas oublier les universités car elles représentent un acteur majeur scientifique même si leur métier, core-business principal n'est pas la communication scientifique. Cela change avec de nouvelles initiatives mais on ne touche peut-être pas forcément le bon public-cible. Les universités restent un lieu catégorisé comme de très « haut-niveau ». Il y a beaucoup de connaissances mais il faut voir comment nous le partageons avec tous.

Ce Centre doit être assez ouvert pour toucher tout un chacun. Il ne doit pas y avoir d'enjeux de savoir ou économique dans ce Centre. Ce Centre pourrait peut-être aussi adresser les logiques/conflits (politiques, économiques et sociales) sous-jacentes à la science et à la technologie.

Ce Centre doit aussi toucher les citoyens et favoriser les initiatives citoyennes pour avoir un impact. On pourrait imaginer un open-call pour demander de manière participative ce que nous devrions réaliser dans ce Centre ou comme activités. Ce Centre devrait même organiser des hackathon ou ce genre d'activités pour favoriser la co-création, les « citizen sciences », ou la « community based-science ».

Dans le milieu scolaire, il y a les mini-entreprises où il y a beaucoup de marketing derrière. Il y a beaucoup moins d'initiative pour les STEM. C'est aussi une question de moyen. Il faut aussi des moyens humains avec des gens qui se déplacent et en parlent. Il faut mobiliser les personnalités médiatisées ou les très grands scientifiques pour susciter les vocations. Il faut des figures valorisantes, genrées et multiculturelles à l'image des bruxellois. Néanmoins, il faudra des moyens car tout cela est payant ou il faut un retour financier indirect pour les personnes mobilisées.

C. Questions 3 : Le Centre lui-même et son contenu

- Si vous deviez rêver d'un Centre, que proposerait-il ?
- S'il y avait un Centre, comment fonctionnerait-il ?
- Si vous deviez construire un Centre, où serait-il ?

Au niveau du Centre, il devrait être central et très accessible pour les jeunes mais aussi pour toute personne intéressée par le Centre. Au niveau du public international, le lieu n'est pas un problème mais il faut des activités en anglais. Il faut aussi assurer la proximité avec une gare ou autre pour pouvoir accueillir les visiteurs. Une localisation autour d'Anderlecht, zone Kanaal, ou Molenbeek serait un clin d'œil intéressant au passé industriel de cette partie de Bruxelles.

L'idée de réseau sur plusieurs localisations ne doit surtout pas devenir une bataille de clocher qui tend au fil du temps à créer de la concurrence entre les parties de Bruxelles. La question est aussi de savoir si les élèves se déplaceront et traverseront Bruxelles si on choisit un lieu loin de leurs écoles.

Le Centre peut en plus potentiellement être un lieu où l'on apprend les sciences via un angle moins européen-centré ou en rappelant l'apport des autres régions du monde à la science moderne (Asie, monde arabe, etc.). Il y aurait alors une partie liée à l'histoire, à la philosophie des sciences.

Les supports pourraient être des vidéos, des expériences mais aussi plus itinérants, c'est-à-dire qui changent. Les anecdotes scientifiques sont aussi des choses qui marquent les étudiants. Il ne faut pas non plus rentrer dans des cours historico-philosophiques trop poussés sinon on perd les étudiants.

Le numérique n'est pas non plus auto-suffisant. S'il est mal utilisé cela n'apporte rien. Il faut que cela soit encadré et utilisé par des experts ou des gens formés. On en revient à la question de l'expertise. Il faut que le Centre soit composé de gens détenant de l'expertise au risque d'être dans le superficiel.

Le multimédia reste quand même un must notamment pour permettre l'accès à des ressources physiques inaccessibles. L'interactivité est beaucoup plus large (en termes de public) même si une expérience physique est plus « intense », plus réel. Il faut aussi de « vrais » objets.

L'offre dépend aussi du public-cible. Les participants s'entendent pour dire qu'il faut toucher tout le monde, des petits aux grands. Comme les choix se forment très tôt dans la vie les plus jeunes restent le public le plus important.

Il faut décloisonner les disciplines, les savoirs scientifiques et techniques voire empiriques car ils sont tous primordiaux pour comprendre le monde qui nous entoure. Toutes ces sciences sont très importantes lorsqu'on crée quelque chose de nouveau, une invention par exemple.

Il faut aussi avoir des rôle-modèles pour susciter l'envie à une certaine jeunesse de se lancer dans les sciences. Il ne faut pas oublier le côté pratique. On peut imaginer des expérimentations scientifiques à travers la gastronomie ou autres par exemple.

Enfin, le calendrier du projet EXPLORE est présenté :

- ✓ 23 avril – demi-journée créative
- ✓ 27-29 Festival - I love Science à tour & Taxi
- ✓ Mai et juin – travail des consultants
- ✓ Fin juin - remise du rapport final

Pour finir les participants demandent de rester informés des avancées du projet car ils ne seront pas tous disponibles pour les prochaines dates. En effet, des informations importantes seront recueillies dans le cadre de cette étude et seront partagées.

16 avril 2018 – Focus-groupe N°2 : Projet Explore
(Acteurs institutionnels)

1. Equipe :

- Jacquemyn Erik, (Jacquemyn Management)
- Verheyden Patricia, (Patricia Verheyden Consulting)
- Gardiole Rudy, (BDO)
- Van Cutsem Michaël. (BDO/Pro-Te-In/Animateur)

2. Participants :

- Schmitz Tatiana, (RTBF – Matière grise)
- Eisendrath Henri, (VUB)
- Van Laer Jef (VUB Science Outreach)
- Wollast Marc, (Apis Bruoc Sella)
- Phan Nhung, (Apis Bruoc Sella)
- Kochuyt Anne-Lize, (Planetarium)
- Coppée Isabelle, (Institut royal des sciences naturelles)
- Cammaert Laurence, (ADIA)
- Anne Bauwens, (Science infuse-UCL)
- Wautelet Ariane, (Innoviris)
- Possoz Muriel, (Innoviris)
- Claudine Brien Herman (ULB-InforSciences)
- De Schauwers Jérôme, (ULB-InforSciences)
- Beeckmans Manu, (ULB-Xp)
- Lambiotte Nicolas, (Jeunesses scientifiques)
- Du Brulle Christian, (Daily Science)
- Hubert Baudouin, (Scientastic)
- Bidegaray-Anne Isabelle, (Global shapers)
- Alvarez Rodrigo, (Planétarium)
- Mousset Maude, (Maison des maths)
- De Schutter Olivier, (Global Shapers)
- Bidegaray-Anne Isabelle, (Global shapers)
- Baraduc Philippe. (Cerclo Sapiens)

3. Compte-rendu :

3.1. *Préalable*

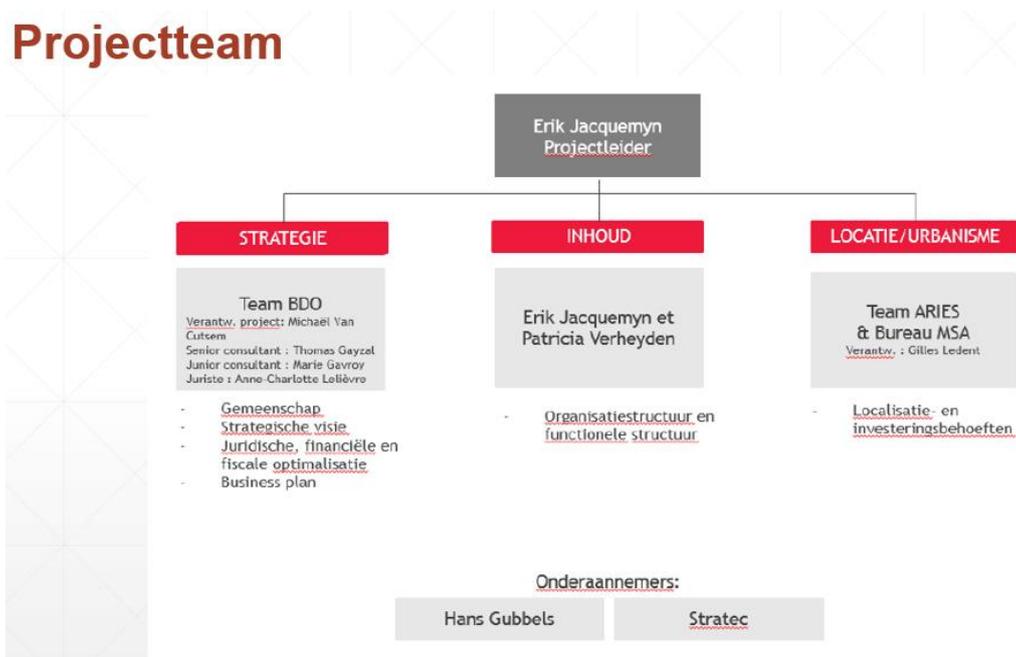
La séance commence par un tour de table.

En début de séance, 2 points de clarification sont apportés à la demande des participants :

Le rôle d’Innoviris dans le cadre de ces focus-groups est consultatif au même titre que les autres participants. Le décisionnaire final reste la Ministre Fadila Laanan.

Le brainstorming organisé à l’initiative de la ministre Laanan en janvier 2017 pourra être distribué aux participants. Les conclusions de la journée ont été prises en compte pour organiser ces focus-groups. Le but étant ici d’aller plus loin tout en gardant les options ouvertes et d’impliquer de nouveaux acteurs afin de recueillir d’avantage d’idées.

L’animateur explique les rôles et présente l’ordre du jour. L’équipe en charge de l’étude d’opportunité est composée d’Erik Jacquemyn et Patricia Verheyden pour les aspects de contenu, d’offre et aspects organisationnels, BDO pour les aspects stratégiques et Aries pour les aspects urbanistiques. Il y a aussi deux sous-traitants qui sont Stratec et Hans Gubbels.



La séance va se structurer autour de 3 éléments : les besoins, les ressources et le contenu. Les aspects urbanistiques ou financiers ne sont pas couverts par les focus-groupes.

A. Questions 1 : les besoins

- Quels sont les besoins des Bruxellois en matière de diffusion des sciences et technologies?
- Quelles sont les attentes les plus fréquemment exprimées et par qui ?

Les participants font d'abord remarquer qu'il existe déjà une offre importante à Bruxelles. Une des questions importantes est de savoir si nous voulons créer un Centre « from scratch » ou créer une plateforme permettant une meilleure diffusion de l'existant. Ici, aucune option n'est prédéfinie. Plusieurs options peuvent être présentées.

D'autres indiquent que la vraie problématique est la désaffection des bruxellois pour les études de type STEM. Même si les analyses montrent que les jeunes aiment la science, peu s'inscrivent au final dans ce genre d'études. Le problème vient d'un manque de motivation. Le Centre ne devrait pas viser les touristes de passage, en tout cas pas en priorité. Il faut aussi prendre en compte le côté multiculturel et spécifique de la région de Bruxelles.

D'autres problématiques touchent aussi spécifiquement le paysage bruxellois. Il y a peu d'investissements financiers et humains, l'industrie va mal car nous sommes ancrés dans une économie de service à Bruxelles. Un autre problème est le corporatisme entre les différentes disciplines scientifiques (STEM) qui créent des barrières artificielles. La maîtrise scientifique va devenir un enjeu majeur du développement économique bruxellois.

L'animateur demande aux participants d'être plus spécifique et de ne pas rester sur des constats macro-politiques/économiques ou sociologiques.

Un autre élément à prendre en compte, un facteur de risque est de rester trop abstrait. En effet, les sciences sont souvent présentées de manière désincarnée mais elles ont des utilités pratiques journalières dans tous les domaines de la vie. Il faut arrêter avec la mythification voire l'élitisme de la science. Il faut la rendre accessible. Les sciences ce sont aussi des expériences, du terrain, l'utilisation d'outil dans des laboratoires.

On observe d'ailleurs une forte demande d'animation scientifique en été pour les jeunes de la part des parents. Souvent, ces animations visent des approches pratiques comme le codage, la robotique, etc. Cette demande touche aussi bien les milieux défavorisés que favorisés type « Do it Yourself » ou l'approche FabLab.

Certains participants pointent la nécessité de sensibiliser l'ensemble de la population et pas que les jeunes. Dans nos pays, contrairement à d'autres, la science est perçue parfois, comme négative. On ne voit que des informations dans les médias qui pointent les ratés mais rarement les réussites ou avancées. Si on conjugue cela au fait que les métiers scientifiques sont relativement moins bien payés que d'autres disciplines

universitaires alors on comprend pourquoi les parents ne poussent pas forcément leurs enfants dans ces voies.

Des participants soulignent aussi les problématiques générationnelles et de genre. Il y a très peu de femmes dans ces métiers et disciplines. Comme déjà dit, les seniors sont aussi moins sensibilisés. Un participant nuance cependant en expliquant que savoir utiliser un smartphone ou Facebook ce ne signifie pas forcément être sensibilisé à la science.

Un autre participant revient au public-cible jeune et identifie plusieurs catégories de jeunes. Il y a les jeunes issus des classes socioéconomiquement défavorisées, ceux issus des classes plus favorisées et les prédestinés. On doit pouvoir s'adresser à tout le monde. Un jeune issu d'une famille socio-économique défavorisée mais prédestiné ne peut pas être pris en exemple sachant qu'il réussira de toute façon seul. Il en profite pour souligner qu'il ne faut pas oublier d'impliquer les acteurs de terrains.

Un autre public important est le corps enseignant car en primaire peu de professeurs sont réellement sensibilisés aux sciences sauf s'ils ont un intérêt personnel. Pourtant, ils sont en contact direct avec de très jeunes élèves qui forment leurs préférences. On peut utiliser des mots simples et claires avec les petits.

Pour que cela marche, il ne faut pas non plus être que dans le spectaculaire ou envoyer de la poudre aux yeux. Certes ce Centre doit être tourner vers le futur et l'innovation mais doit rentrer dans le fond des choses. Il faut créer de la compréhension. A l'inverse, l'erreur serait de créer un musée des sciences sans côté interactif ou dynamique.

Une partie des participants demande le lien qu'on pourrait faire avec l'emploi. C'est une dimension importante mais d'autres pensent qu'il faut rester modeste. Un centre de ce type ne peut pas solutionner la problématique de l'emploi seul. Il existe un tas d'initiatives pour l'emploi en région bruxelloise. On peut collaborer mais il faut laisser faire les spécialistes de l'emploi. L'impact positif est, par contre, indirect. D'autres appuient sur le fait que le Centre ne pourra pas éduquer les visiteurs. Il ne doit pas remplacer l'école mais être complémentaire. On n'apprend pas les sciences dans ce genre d'endroit.

Certains participants considèrent qu'il n'y a pas de contradictions fondamentales entre éducation et sensibilisation. La sensibilisation mène à l'éducation. Il y a un préalable important. Ici, des participants soulignent le besoin d'impliquer l'enseignement au projet.

Un autre aspect est la catégorisation des publics-cibles, nous pouvons créer une typologie enfants-adolescents-adultes ou travailleurs-habitants-touristes. Cela mènera à des stratégies très différentes. Il y aura aussi la question de la fréquence de passage.

L'animateur demande si l'on devrait créer une structure intermédiaire et fait le lien avec les questions suivantes sur les ressources existantes.

B. Questions 2 : l'existant et les ressources

- Quelles sont les ressources disponibles pour contribuer à une bonne diffusion ?
- Quel est votre regard critique sur les ressources existantes ?
- Quels sont les outils manquants ou ressources manquantes à Bruxelles ?

Plusieurs ressources existent et il faut les prendre en compte. Il y avait le Scientastic qui accueillait 50.000 visiteurs/an principalement des visiteurs de 3 à 15 ans. L'offre était assez simple pour ne pas effrayer les jeunes et créer un fossé imaginaire. Le Scientastic était très axé public-scolaire.

Il est souligné à ce moment qu'il est difficile de faire bouger les jeunes, de les faire sortir de leur quartier. Il faut prendre cela en compte. L'avantage du public scolaire c'est que si on touche un professeur on arrive à mobiliser une classe, du moins en primaire. En secondaire, il faut des arrangements entre professeurs. Les jeunes doivent aussi apprendre à bouger et ne pas forcément tout leur donner dans leur quartier.

En termes de ressources, les Universités ont un rôle à jouer en termes de mise à disposition de matériel/équipement ou d'experts, scientifiques, etc.

Il faut aussi tenir compte de la présence d'InforSciences qui est un département créé par l'ULB dont le but est de mettre en place des activités de diffusion scientifique. Il ne vise pas de public en particulier. Les personnes impliquées sont directement des scientifiques, chercheurs et professeurs. Le personnel scientifique est très multiculturel comme la science est universelle. Le personnel du Centre doit aussi être multiculturel.

Dans l'existant, il y a aussi toutes les ASBL actives dans le domaine de l'éducation permanente.

Un autre lieu bruxellois à prendre en compte est le Planétarium qui accueille 50.000 visiteurs/an.

Les participants expliquent qu'il y a pas mal d'offre déjà disponible à Bruxelles mais peu de coordination. C'est très difficile de s'organiser car il y a des acteurs de différents niveaux et aux intérêts divergents. Il ne faut pas non plus oublier de mobiliser les entreprises ou encore les FabLabs, sans oublier les artistes.

Le but est de réduire le « gap » entre industrie, science et écoles comme dans certains pays voisins ou même en Flandre. Il faut absolument fédérer.

C. Questions 3 : Le Centre lui-même et son contenu

- Si vous deviez rêver d'un Centre, que proposerait-il ?
- S'il y avait un Centre, comment fonctionnerait-il ?
- Si vous deviez construire un Centre, où serait-il ?

Certains participants reviennent avec l'idée que le contenu devrait être lié à l'emploi, les questions de reconversion, les métiers. Créer un lien avec les différentes filières professionnelles.

D'autres participants mettent l'accent sur la nécessité d'avoir un Centre performant, efficace, efficient, durable. Il faut essayer de quantifier son impact.

Une autre idée avancée est la possibilité de créer un lieu capable de se transformer au fil des idées ou innovations technologiques. Ce Centre devrait être un lieu modulaire même si ce n'est pas facile. On peut imaginer un lieu central mais décentralisé sur certains aspects.

L'avis d'une partie des participants est qu'il faut aussi un lieu attractif. Il faut avoir de l'ambition sinon ce Centre n'aura pas de plus-value. Il doit être en accord avec les nouvelles technologies. Le lieu devrait être un support lui-même, bien équipé. Les visiteurs devraient voir la science derrière lui. Pourquoi ne pas l'intégrer dans une idée plus large dans le cadre des Smart Cities.

Dans l'idéal ce lieu devrait être tout en un : muséal, musée ouvert, lieux polyvalents, lieux communs, espaces vitrines des métiers, incubateurs, des espaces mobiles ou changeants.

En termes de fonctionnement un élément important est de savoir qui va composer le personnel de ce Centre. Est-ce que ce seront des scientifiques, des chercheurs. Il faudra en tout cas les mobiliser peut-être via un Comité scientifique.

Des choses intéressantes à développer sont les aspects participatifs comme le Community – based science ou le Citizen research. On peut aussi faire appel à des Rôle Models. Impliquer les FabLabs. Le but est de travailler par projet que ce soit dans une optique directement pédagogique ou non.

Il faut aussi faire attention à ne pas dupliquer l'existant, trouver sa spécificité. On ne doit pas non plus chercher à être absolument différent car les sciences sont larges. On peut avoir tous du succès. Il ne doit pas y avoir de compétition destructrice. Par contre, on doit être tailor-made et chercher les cross-fertilisation avec les autres.

Enfin, les participants soulèvent deux éléments qui n'ont pas été beaucoup évoqués durant la matinée : le lien entre science, technologie et art et la place des sciences humaines dans la science et surtout la technologie.

Enfin, le calendrier du projet EXPLORE est présenté :

- ✓ 23 avril – demi-journée créative
- ✓ 27-29 Festival - I love Science à tour & Taxi
- ✓ Mai et juin – travail des consultants
- ✓ Fin juin - remise du rapport final

23 avril 2018 – Marathon créatif : Projet Explore**1. Equipe :**

- Verheyden Patricia, (Patricia Verheyden Consulting)
- Gardiole Rudy, (BDO)
- Van Cutsem Michaël. (BDO/Pro-Te-In/Animateur)

2. Participants :

- Verheecke Bart, (VUB, Expertisecentrum
Wetenschapscommunicatie Brussel)
- Scheuren Vinciane, (ScienceInFuse -UCL)
- Bayet Thibaud, (Cap Sciences asbl)
- Possoz Muriel, (Innoviris)
- Ceuleers Evy, (Innoviris)
- Henry de Generet Nicolas, (enseignant - Bruxelles)
- Alvarez Rodrigo, (Planétarium)
- Hubert Baudouin (Scientastic)
- Peeters Ann, (FabLab Brussels)
- Corieri Patricia, (La scientothèque)
- Lambiotte Nicolas, (Les jeunesses scientifiques)
- Geeraerts Gilles, (ULB, InforSciences)
- Schmitz Tatiana, (RTBF – Matière grise)
- Sparenberg Jean-Marc, (ULB)
- De Schauwers Jérôme, (ULB, InforSciences)
- Buess Herman Claudine, (ULB, InforSciences)
- Nunez Valderrama Antonio. (Les petits débrouillards)

3. Compte-rendu :**3.1. *Préalable***

La séance commence par un tour de table.

En début de séance, l'animateur rappelle les objectifs du projet et l'équipe chargé de l'étude d'opportunité. Il explique aussi que la séance d'aujourd'hui ne vise pas absolument à travailler un consensus mais bien à définir des scénarios qui peuvent être divergents ou convergents.

Les participants souhaitent d'abord aborder quelques points avant d'entamer le travail en groupe. Notamment, la coordination avec le musée des Sciences naturelles. En effet, même si ce n'est pas exactement la même chose, il y a des liens évidents entre un musée comme celui-là et un éventuel Centre de diffusion des sciences et des technologies.

Il est expliqué qu'un Comité d'accompagnement est constitué et des représentants du musée des Sciences naturelles y figurent tout comme le Bozar et d'autres afin de ne pas oublier ces dimensions. Il est précisé que tout une série d'acteurs est aussi rencontré en aparté comme le PASS, GlobalShapers ou Technopolis afin rassembler le plus d'information, expertise possible.

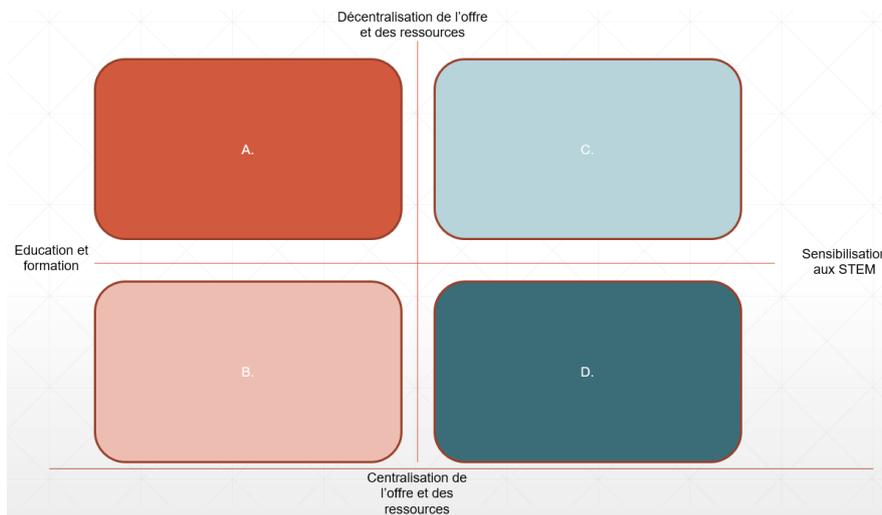
Une autre question concerne le rôle ou la place de la médecine dans ce Centre. Encore une fois, il est expliqué qu'il n'y a rien d'exclus à ce stade et que les sciences médicales on *a priori* toute leur place dans un Centre tel que celui envisagé.

L'animateur explique la méthode utilisée dans le cadre de cette matinée.

La méthode de travail consiste à discuter 4 scénarios possibles dans une démarche prospective et ouverte. Il est aussi important, dans le cadre de la matinée, de s'écouter afin de valoriser l'expérience de chacun. Les axes prédéfinis sont les suivants :

- Centralisation vs décentralisation
- Education vs Sensibilisation

Les groupes formés devront travailler sur une possibilité croisée (ex : centralisé et sensibilisation vs décentralisé et éducation) à chaque fois en y identifiant les enjeux, les acteurs, les publics, etc. les plus pertinents.).



Les participants ayant été présents aux focus-groupes soulignent le fait que les axes pourraient être plus nuancés et qu'on pourrait y ajouter plus d'axes ou de paramètres. Ici, les scénarios demandés sont assez clivants.

L'animateur explique que les groupes sont libres de rendre ces scénarios très clivants ou déjà convergents mais l'idée est de garder un contraste suffisant pour dégager des possibilités différentes.

Certains participants demandent quelle est la différence entre la sensibilisation et l'éducation. Il est alors expliqué que cette distinction, comme pour les autres axes, vient du travail des deux premiers focus-groupes. Il n'y a pas de contradiction fondamentale entre ces deux aspects (sensibilisation vs éducation) mais l'idée est de savoir si nous voulons un Centre qui vise, par exemple, des touristes ou le public international ou seulement les écoles ? Dans le même ordre d'idée, la sensibilisation revêt une dimension plus marketing alors que l'éducation vise vraiment l'apprentissage direct du public et notamment les jeunes. Rien n'est décidé donc il faut soulever ces questions. Il est vrai que le paramètre est peut-être plutôt attractivité ou profondeur pédagogique.

L'animateur insiste que le principal est d'établir des enjeux différenciés.

3.2. Discussions sur les scénario « éducation » avec centralisation ou non

Education et centralisation (groupe 1):

Il faut un lieu unique mais en coordination avec des lieux « antennes » comme des associations locales. Il faut un endroit où l'on accueille des élèves mais aussi des professeurs. Les professeurs doivent avoir aussi un lieu où ils ont accès aux savoirs, ressources. On pourrait créer une communauté de professeurs afin de renforcer l'éducation en science. En effet, les professeurs, notamment en sciences ont le sentiment d'être parfois un peu seuls ou délaissés.

Il faut un lieu qui rayonne sur la Région. Le focus peut être mis sur le public scolaire (surtout le secondaire) mais il faut essayer de toucher tout le monde. Ce lieu centralisé doit apporter des ressources et s'étendre d'une manière ou d'une autre sur la Région que ce soit de manière virtuelle, physique ou autre.

Au niveau des enjeux, il faut assurer un accès aux savoir et aux technologies pour les élèves mais aussi les professeurs. En effet, on parle beaucoup des FabLabs mais il faut des gens et du matériel. Ces éléments ne sont pas disponibles dans toutes les écoles car il y a un manque de moyens financiers ou humains. Ce Centre doit en donner la possibilité.

Le Centre doit viser la création d'une communauté de professeurs afin de décroïsonner et de les mettre en relations entre eux mais aussi avec d'autres acteurs associatifs, ou autres.

L'aspect rôle model est important dans les sciences afin de susciter l'enthousiasme des jeunes en vocations réelles. Le Centre doit vraiment montrer ou créer les rôle model de la science.

Le Centre doit lutter contre un clivage socio-culturel et intellectuel à Bruxelles qui s'agrandit. Un endroit central doit assurer un contenu de qualité et sa diffusion pour tous. Le Centre doit encore une fois être une ressource pour nourrir les acteurs grâce aux rendements d'échelle ;

Le groupe réagit sur la possibilité de développer un centre faisant de la formation ou du recyclage pour les usagers le désirant. Néanmoins, il n'y a pas de consensus sur ce que devrait être une vraie formation STEM ou autres.

Education et décentralisation (groupe 2):

(Le groupe 2 précise qu'il n'a pas été facile de suivre le canevas pour eux mais qu'ils essayent de faire un rendu en soulignant le plus possible les enjeux)

La première idée qui vient à l'esprit lorsqu'on parle de décentralisation est d'abord d'aller dans les écoles. Néanmoins, déplacer les ressources scientifiques c'est quelque chose de cher et difficile. Cela demande une certaine logistique.

Le groupe est alors arrivé à l'idée de 19 mini-centres « labellisés » c'est-à-dire un par commune même si financièrement ce n'est peut-être pas très réaliste. Les lieux devraient être variés avec un espace IT, Chimie/bio, salle polyvalente. Il faut aussi un lieu où on peut créer des projets. Il ne doit pas seulement viser les élèves/étudiants mais toutes les couches de la population intéressées par les STEM.

L'avantage d'un lieu décentralisé est qu'il est plus facilement accessible et notamment pour les classes de secondaires qui n'auraient à se déplacer que près de leurs écoles (max 30 min). La pédagogie doit être différenciée suivant la tranche d'âge du public. Les Centres doivent aussi être actifs pendant les vacances pour accueillir des activités extrascolaires et les jeunes qui le souhaitent. Ils pourraient aussi être des lieux de formation ou d'éducation permanente. Ces Centres doivent être bilingues aussi. C'est une nécessité.

Néanmoins, il ne faut pas forcément empiéter sur les compétences des autres institutions actives au niveau communal ou non comme Actiris, les organisations de jeunesse, l'enseignement par exemple. Il faudra nouer des partenariats.

Au niveau des enjeux, s'il faut en dégager :

- la mobilité du public scolaire ;
- le soutien scientifique (ressources) aux enseignants ;
- une localisation des ressources avec un grande proximité ;
- le bilinguisme des Centres

- une salle dédiée à la science et aux technologies et différente de ce qui se fait ;
- viser le public scolaire mais sans oublier les adultes.

Une discussion s'engage sur le caractère purement mobile d'un/de Centres. Les participants sont assez d'accord pour dire que c'est très peu pratique. Les résultats à Bruxelles ne sont généralement pas très bon car la Région est assez petite. La logistique est lourde et coûteuse pour une efficacité/efficace assez limitée. Mais quoi qu'il arrive, il faut un réseau et peu importe qu'il soit très centralisé ou très décentralisé.

Les participants soulignent le fait que développer des antennes décentralisées n'est pas forcément plus coûteux qu'un Centre décentralisé. La question des coûts est mise en avant notamment au niveau du foncier mais aussi en termes de fonctionnement et de personnel. Le Centre ne doit pas être impayable même s'il lui faut des moyens solides. Un personnel/une équipe solide est l'un des éléments les plus importants car il y a aura beaucoup de connaissances à gérer dans un seul Centre comme celui-là.

Il faut aussi noter la distinction importante entre l'enseignement secondaire et primaire dans l'approche de décentralisation. La décentralisation se présente comme un déplacement dans les écoles pour les plus petits. Tandis que les secondaires pourront se déplacer en dehors de leurs écoles. Néanmoins, il faut aussi comprendre que cibler un professeur est parfois plus facile que plusieurs professeurs dans l'enseignement secondaire.

Le côté décentralisé est aussi un moyen de créer une identité communale forte par commune. Cependant, les participants ne sont pas tous d'accord. D'autres pensent qu'il faut faire bouger, notamment les jeunes, en dehors de leur zone de confort communale.

Une partie des participants re-souligne encore une fois l'importance d'impliquer les autorités scolaires dans ce projet. L'éducation est sous pression financièrement donc il faut les associer car ils n'ont plus autant de possibilités qu'avant. Leur réflexion est importante. Les activités doivent être au moins bilingues voir trilingues. L'idée est d'avoir un produit d'appel qui attire.

3.3. Discussions sur les scénarios « Sensibilisation » avec centralisation ou non

Sensibilisation et centralisation (groupe 3):

Le lieu doit être attractif pour les usagers et rendre les bruxellois fiers. Le bâtiment doit être source de sensibilisation lui-même. Le lieu doit être passif/écologique. Le Centre doit pouvoir être appropriable par le public et encore une fois les jeunes, adolescents pas forcément directement intéressés par les STEM. Néanmoins, il ne faut pas empêcher les passionnés de STEM de venir. Il ne faut pas quelque chose de trop « cheap » non plus.

A l'intérieur d'un Centre de ce type. Le contenu doit être interactif et moins muséal qui rappelle le passé. On peut imaginer des parties changeantes et d'autres plus intemporelles. Aussi travailler sur des activités autour de la présence ou de l'absence des 5 sens qui peuvent se décliner et devenir très impressionnantes notamment pour les plus jeunes.

On pourrait y organiser des stages résidentiels ou non. Le public devrait pouvoir créer quelque chose et le ramener si possible. Il faudrait peut-être envisager la gratuité ou alors faire payer que certains publics comme les touristes.

Il ne faut pas oublier de sensibiliser les jeunes à être critique face à la science.

Des participants expriment leur scepticisme par rapport à la gratuité. Pas relativement aux questions financières strictes mais simplement car la gratuité ne fait pas l'attraction des non-initiés. Les parcs d'attractions sont remplis de jeunes et pourtant ils sont très chers. Le prix n'est pas forcément le bon angle d'attaque ou certainement pas le seul. De plus, la gratuité ne pousse pas le public à s'investir dans l'activité. Il faut trouver un juste prix même symbolique pour le public afin de garantir un certain respect ou investissement.

D'autres soulignent que la gratuité permet d'aller et de venir dans un lieu et ainsi créer de la familiarité. Il faudrait néanmoins trouver un équilibre en sensibilisation et flânerie.

Sensibilisation et décentralisation (groupe 4):

Le constat est qu'aujourd'hui, il y a déjà de la sensibilisation décentralisée à Bruxelles. Etant donné qu'une série d'acteurs fait déjà ce travail, dans ce scénario l'idée est de redonner de l'ampleur à l'existant. C'est donc assez simple dans l'idée.

Il faudrait un système de labellisation afin d'assurer la qualité de ce qui est fait au niveau de la Région. Ce label de qualité qui pourrait être géré par Innoviris devrait permettre d'assurer des standards minimums dans les projets développés par les acteurs en présence. Il faut quand même veiller à ce qu'une augmentation potentielle de moyens n'attire pas que des acteurs purement commerciaux.

Il faudrait aussi donner des orientations, à travers notamment, des appels à projets ou une cellule scientifique par exemple. En effet, tout le monde fait son petit projet dans son coin aux risques d'un manque de coordination ou de passer sous silence des domaines technico-scientifiques importants sous silence.

Un autre aspect important est d'améliorer la coopération ou la lisibilité des choses. On pense notamment aux projets européens. Il faut créer un moyen de se présenter en réseau tout en évitant les concurrences entre institutions, ASBL ou tout autre acteur.

Un élément un peu différent est la problématique des sciences participatives qui pourraient être nourries par un réseau. L'enjeu est aussi l'échange avec l'extérieur du réseau. Par exemple, la science n'est pas toujours considérée comme de la culture ou des arts. Il faut essayer de changer cela pour que tout le monde puisse s'approprier la science. Il y a les STEM mais il ne faudra pas oublier les STEAM (Science, Technology, Engineering, **ARTS** & Math)

Un dernière enjeu peut-être majeur est la création de nouveaux lieux locaux en complément de l'existant. Ici, on en revient à la question des moyens. On peut aussi penser à revaloriser un ou des lieux afin de capitaliser sur l'existant tout en le dynamisant.

4. Conclusions

On voit déjà des points de convergences entre les différents scénarios mais aussi des points de divergences. Certains constats sont partagés par la plupart des participants. D'autres éléments souvent plus mineurs seront certainement à arbitrer.

On voit que les histoires présentées sont encore décousues mais les enjeux sont là. Il faudra certainement les reformuler car ils ont été exprimés de manière assez brute à ce stade. Il s'agit de quelque chose d'assez normal mais le travail va maintenant consister à organiser les idées pour en faire des options opérationnalisables. Tout cela sera recoupé avec les interviews et les différents avis notamment du Comité de pilotage.

Les comptes rendus des différents focus-groupes et de la matinée seront transmis. L'équipe Project Explore va maintenant récolter l'ensemble des informations et travailler sur des business model, le contenu et la stratégie tout en présentant un ensemble d'options envisageables. Le rapport final sera délivré fin juin. Des contacts pourront encore être pris avec l'ensemble des participants d'ici là si besoin. Il faut aussi saluer la mobilisation des acteurs dans des temps aussi restreints.